

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



Sommaire du mois de Juin 1905.

Pensée dominante : La dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus. — La Fête-Dieu, (*poésie*). — El Tigneux. — La dévotion au Saint Sacrement et la dévotion au Sacré Cœur. — Le Congrès eucharistique de Rome. — Sujet d'adoration : la Fête-Dieu. — Un trait d'amour au Cœur Eucharistique. — Sa Grandeur Mgr. Racicot. — Au pied du saint Ciboire, (*cantique*). — Sanctuaire de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles. — La Semaine Sainte au Cénacle de Montréal.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juin 1905.

La dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.



OBJET de cette dévotion n'est autre que le Cœur de N. S. J.-C., envisagé dans l'acte d'amour par lequel Il a institué la Sainte Eucharistie afin de rester avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

D'ordinaire, lorsqu'on adore ce Cœur divin, l'on rend hommage, sans distinction, à tout ce qu'il a fait pour témoigner au monde son amour ; l'on se rappelle la parole de l'Apôtre : *Christus dilexit me et tradidit semetipsum pro me*, le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous. Oui, le Christ nous a aimés, c'est pourquoi il a voulu naître sous la forme d'un petit enfant, il a vécu pauvre, il s'est

fait ouvrier, il a prêché l'Évangile, il a accompli des miracles, il a travaillé et par ses exemples et par ses paroles à la régénération des âmes ; il a souffert ; enfin il est mort. En un mot, du commencement à la fin de sa vie, le Cœur de Jésus n'a cessé de battre sous l'impulsion de son amour pour nous. Il s'y est appliqué, il s'y est enchaîné, il s'y est consumé. Telles sont les raisons qui nous font honorer ce grand, ce noble Cœur, le plus pur, le plus dévoué, le plus bienfaisant, le plus aimant de tous les cœurs.

Il est cependant une circonstance dans la vie de Notre-Seigneur où son amour s'est pour ainsi dire surpassé, c'est lorsque, la veille de sa mort, il a fait ce que nous pouvons appeler son testament, et nous a légué à tous et à chacun, pour toute la suite des siècles, sa Personne divine toute entière, par l'institution de l'Eucharistie. Saint Jean signale ce qu'il y a d'incomparable dans cette manifestation de la bonté du Christ Jésus, quand il dit : *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos* : texte que Monseigneur Gerbet commente ainsi : La vie de Jésus a été tout amour : amour à Bethléem, amour à Nazareth, amour au Calvaire, mais amour surtout plus vif, plus tendre dans la dernière Cène où fut instituée l'Eucharistie. Il a, dans ce sacrement, épuisé toutes les ressources de sa bonté et accumulé tous les trésors de la grâce et de la miséricorde. Selon la belle parole d'Albert le Grand, il s'y est fait le compagnon de notre pèlerinage, *socium nostræ peregrinationis*, le prix de notre rédemption, *pretium nostræ redemptionis*, la nourriture de notre mortalité, *cibum nostræ mortalitatis*.

Il est partout où l'on consacre l'Hostie, dans les villes, dans les bourgades. Partout, les âmes délaissées peuvent trouver sa sainte et aimable compagnie. Partout les âmes éplorées peuvent entendre ces douces paroles : Venez à moi, les affligés, et je vous consolerais. Quelle que soit l'église, basilique superbe ou toit de chaume, il est là, faisant ses délices d'habiter avec les enfants des hommes.

Ce premier bienfait ne lui a pas suffi. En instituant l'adorable Sacrement de nos autels, son but a été aussi de reproduire, perpétuer l'immolation qui a sauvé le monde.

Faites ceci en mémoire de moi, a-t-il dit à ses apôtres et à tous les prêtres leurs successeurs. Et les Apôtres et les prêtres ont fait comme il avait dit. Du Cénacle, le sacri-

fice est passé aux catacombes, puis aux basiliques et aux cathédrales. Il remplit aujourd'hui tous les lieux. A toutes les heures du jour et de la nuit, où un prêtre consacre et élève dans ses mains l'Hostie sainte, le ciel s'ouvre, du milieu des chœurs angéliques le fils de Dieu vient s'ensevelir sous de fragiles symboles, la victime du Calvaire est là, s'offrant à la très haute majesté de son Père pour apaiser sa justice et couvrir de son sang la multitude de nos iniquités.

Ce nouveau prodige a-t-il été le dernier mot du cœur de Jésus ? Non : Il a encore voulu dans l'Eucharistie distribuer aux âmes sous les apparences sacramentelles un aliment de vie et d'immortalité. En aucune circonstance, en aucun temps il ne se refuse. On a besoin de lui le jour et la nuit ; le jour et la nuit il se donne. Un malade l'appelle sur son lit de douleur, vite il va trouver l'infortuné qui ne peut venir le chercher. Nulle misère ne rebute son amour, ni n'offense sa majesté. Dans la plus humble demeure comme dans le plus superbe palais, pour un mendiant comme pour un roi, c'est le même Dieu, le même ami. *O res mirabilis ! manducat Dominum pauper servus et humilis.* Il ne lui faut qu'un prêtre, un peu de pain, quelques gouttes de vin, et il poursuit à travers le monde les courses dont la Judée fut autrefois le théâtre privilégié. Et il pénètre dans tous les pays, civilisés ou barbares. Il s'assied aux foyers obscurs, il descend dans les cœurs les plus petits, parfois même les plus misérables.

O festin sacré ! *o sacrum convivium !* nous fait chanter l'Eglise. Oh ! l'adorable chef-d'œuvre de la bonté de Dieu qu'un tel mystère !

Et voilà précisément le point particulier que nous envisageons dans l'œuvre immense du Christ, par le culte du Cœur Eucharistique. C'est l'acte, le mouvement d'amour qui l'a porté à établir un sacrement où il réside, s'immole et se donne à nous tous les jours.

Sous le voile de l'hostie consacrée il n'y a pas simplement un symbole ; nous sommes là en présence d'une réalité. Et s'il convient de rendre nos hommages au Cœur adorable de Jésus figuré et représenté, n'est-il pas de notre devoir de l'honorer plus encore là où il est véritablement, réellement, substantiellement, c'est-à-dire dans le Très Saint Sacrement ?

L'abbé Protois.

LA FÊTE - DIEU



Chaque maison dans le village
A revêtu son frais corsage
De draps blancs semés de bluets ;
Un sable fin couvre la terre,
Et sur chaque borne de pierre
S'épanouissent des bouquets.

On voit de savantes allées
Faites de roses enfilées,
Zigzaguer près des reposoirs,
Où s'entremêlent par étages,
Des fleurs en papier, des images,
Des chandeliers et des miroirs.

Entre l'église et la mairie
Se dresse une voûte fleurie
Qu'ornent des rubans en couleur,
Les gamins sortent de l'école,
Et la cloche, comme une folle,
Chante la fête du Seigneur

Tout à coup la porte rustique
De la vieille église gothique
Grince et s'entrouve avec fracas
Et dans la rue ensoleillée
Frôlant la foule agenouillée
Le cortège va pas à pas.

D'abord c'est le suisse en tenue ;
Puis la bannière retenue
Par quatre longs cordons dorés.
Les clercs aux luisantes étoles,
Les chantres disant les paroles
Et les cantiques consacrés.

*Puis sous un dais de velours rouge
Le vieux prêtre, dont la main bouge
Tenant le lourd Saint Sacrement.
Portant la seconde bannière
Les marguilliers qui par derrière
Suivent avec recueillement.*

*Enfin, sur les bords alignées,
Blanches, propres, bien peignées,
Oubliant leur petite main
Dans les corbeilles presque vides.
Les fillettes marchent timides,
Semant des fleurs sur le chemin.*

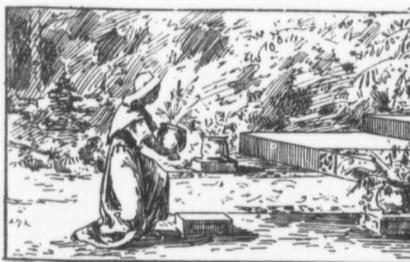
*Pendant que le cortège passe
Ondulant à travers la place
Comme un reptile lumineux
Près de moi, rêveuse, attendrie,
Une petite fille prie
Avec des larmes dans les yeux.*

*Sa robe est en étoffe noire ;
Son front, pâli comme l'ivoire,
Semble lourd et reste baissé ;
Elle a cet aspect de souffrance
Que le malheur laisse à l'enfance.
Quand auprès d'elle il s'est glissé.*

*Ses yeux pleins d'une humide flamme
Profonds comme ceux d'une femme
Bien qu'elle ait à peine dix ans,
Regardent les jeunes fillettes
Qui trottinent, vives, coquettes,
Près des chantres aux pas pesants.*

*"Pourquoi pleurer ?" lui demandai-je.
Elle, poursuivant le cortège
D'un triste et long regard d'adieu :
' Mon père est mort l'autre dimanche
Et je n'ai pas de robe blanche
Pour aller avec le bon Dieu !*

J. NORMAND.





C'ÉTAIT le matin de la Fête-Dieu.

Partout, à la Sablonnière, on se hâtait aux préparatifs de la procession. Eux-mêmes, les indifférents se remuaient, désireux de contribuer à une manifestation restée chère à leur cœur. Dans l'air, au travers des rues, étaient suspendus des dômes de tariatane et de verdure ; oriflammes flottaient aux fenêtres ; les maisons se tendaient de draps de toile, éblouissants de blancheur, fleurant bon la lavande et piqués de taches empourprées qui étaient des roses. Ça et là, des reposoirs s'élevaient, hâtivement construits par des décorateurs improvisés. Le perruquier du bourg s'affolait à friser des têtes. Enfin, la grosse cloche — une cloche qu'on entend de trois lieues à la ronde quand le vent y est — se démenant dans sa tour massive, multipliait ses volées sonores qui voulaient dire : Allons, bonnes gens de la campagne, le moment est venu de sortir de l'armoire votre chapeau de noce ; et vous, gens du bourg, trémoussez-vous donc plus que ça... vous voyez bien que vous allez être en retard.

Sur le coup du midi, tout était prêt.

La foule se massa sur la place devant l'église. Puis un remous se produisit. D'eux-mêmes Berrichons et Berrichonnes se rangèrent sur deux files, laissant au milieu une large voie que des ménagères, puisant à poignées dans leur tablier relevé par les deux cornes, couvrirent de jon-

chée verte et rose.... Trouvant le silence soudain établi, des chants graves se firent entendre.... une étoile d'or brilla sur le seuil de l'église.....

C'était la procession qui sortait.

* * *

Or, c'était aussi le moment que Clotaire Pitanchard, commis-voyageur en casquettes, attendait depuis longtemps pour s'illustrer à la face du monde civilisé.

Revenu depuis peu au pays, après un séjour prolongé à La Châtre et autres capitales, il avait constaté avec indignation que le sol natal était encore infesté du chien-dent de la superstition et de l'obscurantisme. De là, à concevoir tout un plan de régénération et d'affranchissement, il n'y avait qu'un pas...

Pitanchard résolut de le franchir...

Tel que les soldats qui avant la bataille, boivent un verre de poudre, le commis-voyageur relut précipitamment un passage ou deux de la *Lanterne* ; puis, laissant sur la table en tôle du café son absinthe, il se leva et, lui tout seul, se porta à la rencontre de la procession.

Pitanchard était long, très long même, ce qui favorisait singulièrement l'exécution de son plan. En deux enjambées il fut au milieu de la place, sur le passage du cortège, et tandis que tout le monde, à la vue de la croix d'argent, se découvrait et se signait, lui, le front haut, les bras croisés, pâle, mais résolu...eh bien?...il garda son chapeau!

Oui !.. il garda son chapeau quand les enfants du catéchisme passèrent, heureuse cohorte où se mêlaient les premiers communiants avec leurs brassards, et les tout petits bébés, marchant à peine dans leurs atours de tulle rose et blanc, ravis d'agiter leurs beaux lys d'argent à pistil d'or, et leurs oriflammes dentelées à reflets de moire.

Oui !... il garda son chapeau sur le passage des enfants de Marie en robe blanche et ruban bleu.

Oui !... il garda son chapeau quand s'avancèrent les confréries, fières de leurs bannières, toutes plus riches les unes que les autres, et de leurs insignes multicolores bien placés en évidence sur le revers des vestes.

Oui !... il garda son chapeau quand parut le clergé...

Oui !... il garda son chapeau quand passa le dais...

Oui !... il garda son chapeau quand passa le dernier bedeau...

Et quand il quitta son poste de combat, heureux comme un ver de terre qui aurait réussi à baver sur le soleil, ce fut parce qu'il n'y avait plus personne à passer dans



la procession et que les assistants eux-mêmes s'étaient dispersés.

Alors, Clotaire Pitanchard, toujours raide comme la justice, pivota lentement sur ses talons, et sifflotant un air de bataille, portant haut son chapeau comme on brandit un trophée, revint à la table du café pour y finir son absinthe...

Là, il s'absorba...

Moins encore dans la liqueur verte que dans ses pensées. Une fierté immense l'envahissait au souvenir de ce qu'il venait de faire...

Ah ! c'était grand ?... c'était beau !... c'était noble !...

Lui, Pitanchard Clotaire, il venait, devant toute la population de la Sablonnière, de se poser comme le champion de la raison humaine émancipée de la tutelle humiliante de tous les dogmatismes !...

Il avait secoué par son attitude très simple et très digne le joug des superstitions séculaires...

Le premier, il avait osé regarder en face la terrible puissance noire et la braver !...

Ce que cela allait faire sensation !...

Il ne pouvait pas ne pas être suivi...

Et alors il devenait tête de ligne... source de fleuves... cime de montagne... chef de parti !

Et c'était la lutte ardente, avec des manœuvres géniales... avec son nom répété amoureusement par la grande voix populaire... avec ses exploits racontés par la presse... avec, au bout, la députation....

Eh !... eh !...

* * *

— *Quiens, mon fieu...*

A ces mots, prononcés doucement tout près de lui avec cette intonation gentiment chantante qu'on a dans le Berry, Clotaire releva la tête.

Une brave femme était là, avenante tout plein sous son bonnet plat, laquelle répéta en lui présentant un petit pot de faïence.

— *Quiens, mon fieu...*

— Mais, qu'est que c'est que ça ?... interrogea Pitanchard en prenant l'objet.

— Eh !... c'est de la *boune poumade*.

— De la pommade ?... pour quoi faire ??...

— Et pour ta *tigne*, donc ?...

— Pour ma... ah ça !.. est-ce que...

— Ah ! j'ons ben vu, va, *att' à l'heure*... quand j'ons vu qu'tu gardais ton chapiau à la procession, j'me *seu* dit : *Quiens ! c'poure* Clotaire, le v'là *chutigneux*... Faut qu'j'y portions de la poumade...

— Mais, puisque je vous répète...

— Allons !... t'as raison d'pas t'en vanter... Si j'étais qu'à ta place...

— Mais, je vais vous ôter mon chapeau !... explosa le commis-voyageur exaspéré.

Il n'eut pas le loisir de joindre l'action à la parole, car la vieille Berrichonne, se précipitant sur lui, maintint la coiffure à deux mains en s'écriant :

— Fais pas ça !... fais pas ça, mon *poure* Clotaire, t'au-



rais qu'à amasser un *ferdi* là-d-dans !... Et pis... c'que ça doit êt' pas biau à voir !...

Et la brave femme, ayant enfin vaincu la résistance de Pitanchard, s'éloigna rapidement.

**

Clotaire, haussant les épaules, se hâta de faire disparaître le petit pot dans sa poche.

Par malheur pour lui, cette scène, beaucoup moins hé-

roïque que comique, avait eu des témoins ; tous les consommateurs du café avaient entendu le dialogue ; l'histoire fit fortune ; toute la Sablonnière rit aux larmes en l'apprenant ; et à l'heure actuelle, si jamais vous réclamez Pitanchard, tout un chacun, dans un rayon de dix lieues autour du Vatan, vous répondra :

— Ah ! oui... *el tigneux* !

Jean des Tourelles.



La Dévotion au Saint Sacrement et la Dévotion au Sacré-Cœur.

AINTE Julienne du Mont-Cornillon, promotrice de la Fête-Dieu, a, par le fait même de son glorieux surnom, une place toute désignée dans les pages du *Petit Messager du Saint Sacrement*.

Le Saint Sacrement, que la Sainte tient dans ses mains, symbolise, tout le monde le comprend, la grande et douce mission que le Sauveur lui confia : l'institution d'une solennité en l'honneur de son Corps eucharistique, la Fête-Dieu.

Julienne avait seize ans : l'heure du bon Maître avait sonné, et Il allait manifester ses volontés à sa fidèle amante. Tout d'abord Julienne vit, pendant son oraison, le disque de la lune traversé par une ligne noire ; maintes fois cette vision se renouvela, et l'humble religieuse craignait d'être le jouet d'une imagination diabolique ; ces pénibles appréhensions durèrent deux ans. Enfin le Seigneur parla à son âme et lui fit comprendre que cette ligne dans la lune signifiait qu'il manquait une chose à la beauté de l'Eglise : une fête du Très Saint Sacrement.

Julienne comprit de bonne heure qu'elle était choisie pour procurer l'établissement de la Fête-Dieu. La vierge était anéantie ; vingt ans elle supplia, protestant contre ce choix dont, dans son humilité, elle se croyait indigne ;

vingt ans elle gémit, "à bout de larmes, ses yeux pleuraient du sang." Après cinquante ans de souffrances, d'humiliations, après avoir été aux prises avec cette croix pénible entre toutes, qui s'appelle *la contradiction des gens de bien*, Julienne mourut en exil sans avoir vu la pleine réalisation de ses désirs. Mais Dieu a ses heures : quelques années plus tard, le successeur de Pierre, Urbain IV, ancien archidiacre de Liège, établit la fête du Très Saint Sacrement par une Bulle à jamais célèbre, dans laquelle il sanctionna la mission de Julienne, qui, du haut du ciel, prit sa grande part à la jubilation de la sainte Eglise, dont la beauté n'était plus obscurcie par aucune ombre.

La bienheureuse Marguerite Marie rapporte que le

27 décembre 1664, jour de Saint Jean l'Évangéliste, elle eut une importante révélation touchant le Sacré-Cœur, et que le Divin Maître lui déclara que ce Cœur était dévoré d'une soif ardente d'être honoré dans le St. Sacrement.

Voici son récit :

" Un jour de
" Saint Jean l'E-
" vangéliste,
" après avoir
" reçu de mon
" divin Sauveur
" une grâce à
" peu près sem-
" blable à celle
" que reçut le
" soir de la Cène
" le disciple
" bien-aimé, le
" Cœur divin
" me fut repré-
" senté comme
" sur un trône
" de feu et de
" flammes, ray-
" onnant de tous
" côtés, plus
" brillant que le



Sainte Julienne du Mont-Cornillon,
promotrice de la Fête-Dieu.

" soleil et transparent com-
" me un cristal. La plaie
" qu'il reçut sur la croix y
" paraissait visiblement ; il
" y avait une couronne d'é-
" pines autour de ce divin
" Cœur, et une croix au-

“ dessus. Mon divin Maître
 “ me fit entendre... que dès
 “ le premier moment de son
 “ incarnation tous ses tour-
 “ ments lui avaient été pré-
 “ sents et que
 “ ce fut dès ce
 “ moment que
 “ la croix fut,
 “ pour ainsi
 “ dire, plantée
 “ dans son
 “ Cœur ; qu’il
 “ accepta dès
 “ lors toutes les
 “ douleurs et
 “ humiliations
 “ que sa sainte
 “ humanité de-
 “ vait souffrir
 “ durant le
 “ cours de sa
 “ vie mortelle
 “ et même les
 “ outrages
 “ auxquels son
 “ amour pour
 “ les hommes
 “ l’exposait
 “ jusqu’à la fin
 “ des siècles
 “ dans le Saint-
 “ Sacrement.”



La Bienheureuse Marguerite Marie

“ Mais voici
 “ cependant ce
 “ qui me causa une espèce
 “ de supplice, qui me fut
 “ plus sensible que toutes les
 “ autres peines dont j’ai par-
 “ lé : c’est lorsque cet aimable
 “ Cœur me fut présenté
 “ avec ces paroles : J’ai une

“ soif ardente d’être honoré
 “ des hommes dans le Saint-
 “ Sacrement, et je ne trouve
 “ presque personne qui s’ef-
 “ force, selon mon désir, de

“ me désalté-
 “ rer, usant en-
 “ vers moi de
 “ quelque re-
 “ tour.”

Voilà deux
 cents ans que le
 Sacré-Cœur a
 déclaré sa soif
 brûlante, mais
 c’est depuis
 bien plus long-
 temps qu’il
 l’endure. Tou-
 tes les Hosties
 consacrées de-
 puis la Cène
 jusqu’à ce jour,
 toutes les Hos-
 ties données
 aux âmes dans
 la communion,
 toutes les Hos-
 ties qui demeurent
 nuit et
 jour dans les
 tabernacles,
 toutes les Hos-
 ties que l’on
 voit dans la

splendeur de l’ostensoir, toutes
 disent : “ J’ai une soif ar-
 “ dente d’être honoré des hom-
 “ mes, dans le St Sacrement,
 “ et je n’en trouve presque pas
 “ qui s’efforcent, selon mon
 “ désir, de me désaltérer.”

Le Congrès Eucharistique de Rome

DES solennelles assises eucharistiques vont se tenir à Rome du 1^{er} au 6 juin prochain.

A cette date, l'œuvre des Congrès eucharistiques internationaux célébrera le 25^{ième} anniversaire de sa fondation.

Tous les chemins catholiques mènent à Rome. L'œuvre des Congrès eucharistiques devait y aller !

Et nulle date ne convenait mieux pour le choix de la Ville Eternelle que celle où cette magnifique œuvre achève son premier quart de siècle d'existence.

Et puis n'est-ce point par Marie que l'on va à Jésus ? Le grand Congrès marial n'appelait-il pas, d'âs lors, cet autre Congrès pour la gloire du Fils de Marie, présent sur la terre dans l'exil volontaire de l'Hostie ?

Le programme, du reste, est bien fait pour séduire et attirer les âmes chrétiennes.

En dehors des séances qui promettent d'être pleines d'intérêt, il y aura, le jour de l'Ascension, messe papale à Saint-Pierre ; le dimanche suivant, procession du Saint-Sacrement, présidée par le Saint-Père, dans les jardins du Vatican ; et le mardi, jour de clôture, réception à Saint-Pierre, allocution de Pie X, *Te Deum* et bénédiction du Saint Sacrement donnée par le Pape.

Le R. P. Durand, S.S.S., ayant demandé une bénédiction spéciale à Sa Sainteté Pie X pour tous les jeunes enfants qui prieraient chaque jour pour le succès du Congrès eucharistique de Rome, a reçu cette charmante réponse que le Saint Père a daigné écrire de sa propre main au bas de la supplique :

“ A notre Cher Fils Henri Durand prêtre et à tous les petits enfants qui pendant les jours de Congrès eucharistique de Rome, prieront au moins durant cinq minutes devant le Très Saint Sacrement, nous accordons, avec la bénédiction apostolique cent jours d'indulgences.”

Du Vatican, le 7 avril 1905.

PIE X, PAPE.

Nous demandons à nos lecteurs, d'avoir une intention spéciale dans leurs prières pour le succès de ce Congrès.

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

LA FÊTE-DIEU.

I. — Adoration.

En ce jour consacré par l'Eglise à honorer d'un culte plus solennel le Corps adorable de Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, demandez à Jésus-Christ Lui-même qu'Il vous fasse comprendre toute la convenance de la fête que l'Eglise célèbre et des honneurs qu'elle décerne à son humanité et en particulier à son Corps. Comprenant mieux cela vous entrez plus intimement dans l'esprit de cette fête, et donnerez à l'Eucharistie une part personnelle d'honneur plus grande et plus sincère.

L'Eglise appelle cette fête la fête du Très Saint Corps du Christ : "*Festum Sacratissimi Corporis Christi.*" Il s'agit donc, en ce jour, de reconnaître hautement, d'affirmer explicitement la réalité, la dignité, les droits de ce Corps que le Fils de Dieu, après se l'être personnellement uni et l'avoir offert en sacrifice d'expiation à son Père, nous a donné pour être dans l'Eucharistie la nourriture de nos âmes.

Prosternez-vous et adorez dans l'Hostie exposée à vos regards, adorez ce Corps qui mérite en toute vérité d'être appelé le Corps du Fils de Dieu ; Corps infiniment beau, infiniment parfait ; chef-d'œuvre de Dieu, merveille de sa toute-puissance ; Corps en qui la divinité et l'humanité se sont rencontrées et unies dans l'admirable unité d'une même Personne ; Corps adorable enfin, car s'il est un Corps humain, il est aussi un Corps divin, par suite de cette union ineffable. Avec l'Eglise de la terre, à laquelle fait écho l'Eglise du ciel, dites dans un sentiment de profonde adoration ; "Salut, Corps véritable, né de la Vierge Marie ; Corps qui avez vraiment souffert, qui avez été immolé sur la Croix pour les hommes. Salut !"

II. — Action de grâces.

Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair pour se rapprocher de l'homme, pour cesser d'être à l'homme un Dieu invisible, impalpable. Et parce que ce désir, ce besoin de voir Dieu, de le sentir près de soi, est inhérent à la nature

de l'homme, de là vient aussi que Dieu, après s'être fait homme, s'est fait Eucharistie. Par l'Eucharistie, il fait plus qu'offrir à l'homme sa présence, il se met littéralement en la possession de l'homme : et c'est ce qu'il fait par le don de son Corps. Son Corps nous donne accès dans son âme et jusque dans les profondeurs de sa vie divine à laquelle il nous associe très réellement... Par ce Corps, qui est l'enveloppe visible de la divinité invisible, l'homme atteint Dieu, le saisit, se l'approprie, le mange, ne fait plus qu'un avec lui, et réalise ainsi d'une façon merveilleuse la pensée éternelle de Dieu de faire l'homme semblable à lui et de s'en faire aimer au lieu de s'en faire craindre... Et sachant cela, sachant que ce Corps a été, est et sera, jusqu'à la consommation des siècles, l'instrument de si grandes merveilles, le trait d'union de ce rapprochement ineffable de Dieu et de l'homme, l'Eglise, si intelligente des dons de Dieu, négligerait de payer à ce Corps le tribut solennel de sa reconnaissance ? Or, la solennité de ce jour n'est pas autre chose que l'expression de la reconnaissance de l'Eglise, en retour de cet incomparable bienfait. Ah ! comprenez la part qui vous revient personnellement de ce bienfait, et unissez vos chants d'action de grâces à ceux que l'Eglise adresse en ce jour au Corps sacré de Jésus-Christ.

Mais ce Corps a d'autres droits à la reconnaissance des enfants de l'Eglise. Pour unir Dieu aux hommes, il a fallu les réconcilier dans le Christ. Le Fils de Dieu a donc entrepris cette œuvre de réconciliation réclamée autant par le Cœur que par celui de l'homme. Et pour cela encore le Fils de Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair, et, grâce à la nature humaine, au corps humain qu'il a pris, il a été capable d'assumer la responsabilité du genre humain et de mériter à la terre le pardon définitif du ciel.

Pour nos crimes ! Ce mot dit assez notre dette de reconnaissance à l'égard du Sauveur, à l'égard de sa chair, de son Corps qui a été l'instrument nécessaire, indispensable de notre salut. N'est-il pas, en effet, souverainement juste, convenable, nécessaire même que ce Corps du Sauveur, par le moyen duquel Dieu a reçu tant de gloire et nous tant de grâces, soit dédommagé des humiliations qu'il a subies pour nous ? Dieu l'a fait, pour sa part, en donnant au Corps de son Fils à son humanité, une gloire singulière, en rendant ce Corps victorieux de la mort, en l'exaltant au-dessus des cieux, en le proposant aux adorations de ses Anges. Mais la part de la terre, notre part à nous, les rachetés du Christ, c'est d'offrir à ce même Christ glorieux et ressuscité le tri-

but de notre reconnaissance. Et parce que le Christ du ciel, grâce à l'Eucharistie, est aussi sur la terre, parce qu'il y est avec son Corps, avec ce même Corps qui a souffert et a été humilié, c'est pour nous un devoir d'exprimer notre reconnaissance, en entourant ce Corps d'honneurs, d'hommages, d'un culte particulier.

III. — Réparation.

La solennité du Très Saint Corps de Notre-Seigneur porte avant tout le caractère d'un triomphe. Cela ressort manifestement des ovations éclatantes et de la pompe vraiment royale avec lesquelles l'Eglise escorte en ce jour ce Corps adorable porté solennellement à travers les rues des cités catholiques. Mais cette fête revêt aussi un caractère réparateur ; et le triomphe décerné au divin Roi de l'Hostie n'est, au fond, qu'une protestation éclatante contre l'impiété qui l'outrage et l'incrédulité qui le nie. La réparation ! ah ! certes, elle est nécessaire, en ce jour plus qu'en tout autre : car si la présence, la vie, la royauté du Christ en son Eucharistie s'imposent à la foi du peuple chrétien et l'inclinent respectueusement sur le passage de Jésus, combien cette manifestation extérieure de sa gloire suscite d'opposition et de haine dans ses ennemis déclarés et dans ses ennemis secrets ! Oui, il n'est que trop vrai, l'Eucharistie ne reçoit pas de tous ni partout les honneurs, les hommages, l'amour qui lui sont dus. Le Corps adorable du Sauveur n'est pas traité comme il le mérite. Hélas ! au lieu des compensations auxquelles il a droit, ne sont-ce pas des humiliations nouvelles qui, venant s'ajouter aux premières, réduisent l'humanité de Jésus au dernier degré de l'abjection ? Sans compter les honneurs extérieurs qu'on lui refuse, les irrévérences que l'on commet à son égard, n'est-ce pas le comble du mépris et de l'outrage que l'homme s'empare de ce Corps trois fois saint du Sauveur et l'introduise audacieusement dans une poitrine sacrilège, ou que, portant sur lui une main scélérate, il l'emporte dans les repaires du crime et se livre contre lui à d'exécrables profanations ? Tel est pourtant le sort que réserve à ce Corps innocent et sans défense l'ingratitude de l'homme. — Ah ! si vous pouviez pénétrer le mystère de ces délaissements, de ces trahisons, de ces infidélités secrètes, d'autant plus cruelles qu'elles ont pour auteurs des cœurs qui ne devraient qu'aimer, vous comprendriez la vérité profonde et poignante de cette plainte confiée jadis par le Sauveur lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie : " Cela m'est bien plus pénible que tout ce que j'ai enduré durant ma Passion ! "

Ah ! puissiez-vous comprendre ce mystère d'ingratitude et compatir à tant d'amour méconnu et outragé ! En ce jour surtout, en présence de ce Corps de Jésus que l'Eglise expose à vos regards et propose à votre adoration, songez à ses droits, aux honneurs qui lui sont dus, et offrez à ce Corps adorable les protestations de votre fidélité et les bénédictions, les louanges, les acclamations, les sentiments les plus exquis que vous inspirera l'amour réparateur.

IV. — Prière.

Il est dit dans l'Evangile : " Là où sera le corps, là se rassembleront les aigles." Le Corps dont il s'agit ici n'est autre que le vôtre, ô Jésus, et par ces aigles, il faut entendre les âmes, toutes les âmes rachetées, que vous appelez à vivre au-dessus des fanges et des souillures de la terre et à s'élever, par leurs désirs et leurs vertus, jusqu'aux sommets de la sainteté. Pour les aider à y parvenir, vous leur offrez, comme un céleste appât, votre Chair, dont vous avez composé une vraie nourriture : *Caro mea vere est cibus* ; Ce Corps trois fois saint que, non content d'avoir immolé au Calvaire, vous immolez encore à chaque instant de la durée sur nos autels, et que d'Hostie du Sacrifice vous transformez en Hostie de la Communion ! Ah ! puissions-nous comprendre tout ce qu'il y a de doux, de savoureux, de fort et de fortifiant dans ce divin aliment, et nous porter vers lui avec une ardeur insatiable !

Nous voulons faire plus, nous surtout qui avons embrassé la glorieuse mission de rendre perpétuels le culte et les hommages qui vous sont dus, nous voulons être et nous serons, ô Jésus, les gardes de votre sacré Corps ; l'entourant sans cesse, lui rendant des honneurs royaux et divins, consacrant à le servir les forces de nos propres corps. O Chair du Christ, Chair divine et adorable, Chair que l'on peut non seulement aimer, poursuivre, posséder, mais encore manger ; Chair qui donnez la vie, la plénitude de la vie, ah ! soyez ici-bas l'objet souverain de nos désirs et de nos poursuites ! Détachez-nous, dégoutez-nous de tous les biens visibles, de toutes les jouissances sensibles pour nous faire goûter de plus en plus vos enivrantes douceurs, vos incomparables suavités. Qui s'attache à vous ne meurt pas, car vous-même avez dit qu'il vivra éternellement. Qui vous mange, mange Dieu et vit de Dieu... Qui vous possède a le ciel, car vous en êtes, ô Chair sacrée le gage vivant et la glorieuse assurance.



Un trait d'amour au Cœur Eucharistique

NOUS recevons d'un de nos Pères la relation suivante :

- Toc ! Toc !
- Entrez au nom du Seigneur !
- Mon Révérend Père, un malade nouvellement arrivé désire vous parler.
- Ma Révérende Mère, j'y cours.

La salle vaste et spacieuse contient une dizaine de lits occupés par des blessés et des malades. Un mot d'encouragement met la sérénité sur tous les fronts. Un seul reste sombre et soucieux.

Le Père s'approche de ce malade ; il se meurt de la poitrine et passe, depuis six mois, des nuits blanches au milieu des plus cruelles souffrances.

— Vous devez bien souffrir, mon cher ami, mais comme Jésus votre modèle, vous portez votre croix avec la plus grande résignation.

— Mon Père, j'ai une croix à supporter, bien plus grande que celle des souffrances corporelles, mais pour le moment je ne me sens pas la force de vous le confier.

— Prions le Cœur Eucharistique de Jésus, prions Marie qu'on n'a jamais invoquée en vain.

— Au revoir, cher malade, ange du cœur eucharistique, au revoir.

— Toc ! Toc !

— Entrez !

— Révérend Père, l'aumônier de l'Hôtel-Dieu, manquant de pouvoirs suffisants, désire que vous imposiez le scapulaire à tous les hommes de la salle No 4.

— Bien volontiers. Une étole blanche et un peu d'eau bénite, s'il vous plaît.

— Révérend Père, tout est préparé sur une des tables près du vestibule.

Le scapulaire est imposé au milieu d'un silence religieux, d'un recueillement profond.

Une voix se fait entendre à la fin de la cérémonie.

— Mon Père, s'écrie le poitrinaire, je désire vous parler.

— Parlez, mon cher ami, parlez.



Coeur Eucharistique de Jesus.

— J'ai perdu mes parents à l'âge de huit ans. Un charitable protestant m'adopta pour son fils et me laissa libre de réciter tous les jours les prières que m'avait apprises ma bonne et sainte mère. Je n'y manquai jamais.

Vers l'âge de quinze ans, je perdis mes parents adoptifs et je partis de mon village natal pour me rendre dans les chantiers des États-Unis. Là, mon Père, je récitai tous les jours mes prières en finissant par cette invocation "Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus."

Malgré les exemples pernicieux de mes compagnons de travail, je n'ai jamais abandonné le devoir. J'entendais en moi-même une voix qui me disait : "Ne fais pas telle chose, n'imité pas tel exemple, ne va pas avec tel ami".

Mais ce qui m'attriste au moment où je vous parle c'est que...oserai-je vous le dire, mon Père?...c'est que...arrivé à l'âge de quarante neuf ans...(les sanglots étouffent sa voix) je n'ai pas encore eu le bonheur de recevoir Notre-Seigneur dans mon coeur. Et pourtant, mon Père ce n'était pas le désir qui me manquait, car je me confessais assez souvent ; mais le respect humain m'empêchait de faire mon devoir.

— Demain, mon cher ami, vous serez au comble de vos vœux. Mais dites-moi ; n'est-ce pas à une inspiration que vous devez cette révélation qui vous a tant coûté de faire ?

— Hier soir, dit le malade, quand vous me faisiez répéter ces très belles paroles : *O Cœur Eucharistique de Jésus, donnez-moi l'amour par excellence, l'amour de la Croix, etc ;* j'ai entendu clairement ces paroles intérieures : " Mon fils, si tu veux me recevoir, avertis le premier prêtre qui viendra te voir." Et c'est vous mon Père, qui avez reçu ce qui me pesait sur le cœur.

Le cher malade fit sa confession, puis reçut pour la première fois avec une dévotion vraiment angélique Celui que son cœur aimait, et le reste de la journée se passa en action de grâces.

* * *

— Toc ! Toc !

— Il est onze heures du soir. Entrez au nom du Seigneur.

— Le premier communiant va mourir, il demande l'Extrême-Onction.

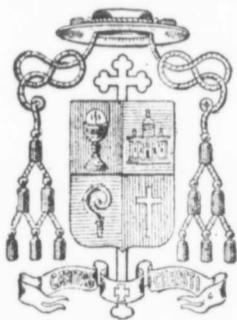
Il était plongé dans une extase d'amour quand il reçut ce sacrement des mourants. Un mieux se fit sentir et continua jusqu'au soir du lendemain. Il voulut recevoir une seconde fois Celui qui faisait les délices de son cœur.

Il reçut donc le Saint Viatique vers cinq heures du soir. Avant de le recevoir, il demanda pardon devant les religieuses et les malades, puis s'endormit doucement dans le Seigneur vers neuf heures.

Une seule communion bien faite, dit sainte Thérèse, peut nous rendre saints. Ces paroles eurent leur vérification dans la personne de cet élu du Cœur Eucharistique.

Ses funérailles furent simples, mais les anges, sans nul doute, accompagnèrent le corps de celui qui louait déjà dans le ciel leur Maître bien-aimé, le bon, le miséricordieux, l'aimable Jésus.

O. B., témoin oculaire.



Sa Grandeur Mgr. Racicot



PARÉMENT l'on a vu ou l'on verra à Montréal fête religieuse pareille à celle du 3 Mai dernier, à l'occasion du sacre de Sa Grandeur Mgr. Racicot évêque de Pogle et auxiliaire de Montréal. Étaient présents au chœur dix-sept évêques et un très grand nombre de prêtres venus de toutes les parties du Canada et même des États-Unis.

Bien accueillie partout, l'élévation de Mgr. Racicot à l'épiscopat a particulièrement réjoui la population de Montréal, à qui il a donné des preuves incessantes de son activité, de son désintéressement, de son esprit de conciliation et de sa bonté paternelle.

Tous n'ont qu'une voix pour rendre grâce au Saint Siège d'avoir donné à Mgr. l'Archevêque de Montréal un auxiliaire aussi digne de partager les sollicitudes de sa charge pastorale, et au Canada tout entier un pontife que ses qualités remarquables avaient depuis longtemps désigné aux plus grands honneurs et aux plus graves responsabilités.

Nous avons remarqué avec plaisir que Mgr. Racicot a voulu témoigner publiquement ses sentiments de dévotion pour la Sainte Eucharistie en plaçant dans ses armes un calice d'or surmonté d'une hostie d'argent.

Le "Petit Messager du Très Saint Sacrement" offre au nouveau prélat ses meilleurs vœux de bonheur :

Ad multos annos !

H. B.



SA GRANDEUR MGR. J. Z. RACICOT,
EVÊQUE DE POGLIA.

Au pied du Saint Ciboire

Paroles de L. M. DUBOIS

Musique de A. CHERION.

Andante

CHANT

II.

PIANO

est u. ne di. vi. ne fleur — dont l'or for. me 'le pur ca. li. ce

Ne craignez pas que sa cou. leur — De. vant le so. leil ne pa.

— lis se Quand el. le sou. rit — sous les cieus On voit ses pé. té. les d'i.

vo - re Ca - cher un fruit dé - li - ci - eux Son nom est le très saint ci -

boi - re Quand el - le sou - rit sous les cieux On
 Quand el - le sou - rit sous les cieux On

rit

voit ses pé - ta - les d'i - voi - re Ca - cher un fruit dé -
 voit ses pé - ta - les d'i - voi - re Ca - cher un fruit dé -

li - ci - eux Son nom est le très saint ci - boi re
 li - ci - eux Son nom est le très saint ci - boi re

rit

ritce2

L'abeille cueille son butin
 Au sein du lys, qui, dans la plaine,
 Montre aux doux rayons du matin
 Sa coupe de miel toujours pleine.
 Mais moi, mon Dieu, pour me nourrir,
 Je sais la fleur où je veux boire,
 Sous la croix, on la voit s'ouvrir :
 Son nom est le *très saint Ciboire*.

Elle brille aux yeux des mortels
 Plus que la rose du parterre,
 Et ses parfums, de vos autels
 Se répandent sur notre terre.
 Puis, quand je viens m'agenouiller
 A vos pieds pour prier et croire,
 La fleur sur moi vient s'effeuiller,
 Son nom est le *très saint Ciboire*.

Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré

EST le lundi 26 courant, à 4 h. p. m. *très précises*, que le spacieux vapeur "Beaupré," partira de Montréal pour Sainte-Anne emportant les dames et demoiselles agrégées du T. S. Sacrement. Ce pèlerinage aura un salut solennel au Cap-de-la-Madeleine, en allant, vers 9 h. p. m., et passera la matinée à Sainte-Anne avec messe, procession et bénédiction solennelles ; en revenant, à Québec, après le pèlerinage au Sanctuaire du sacré Cœur, séjour jusqu'à 5 h. p. m., départ pour rentrer à Montréal le mercredi vers 6 h. a. m.

Des billets spéciaux permettront de rester à Québec trois jours de plus. Profiter, pour venir de la campagne prendre le bateau, des prix réduits accordés par les Compagnies pour la St Jean-Baptiste.

Il reste des cabines, pour des groupes de trois personnes et plus, de \$2 à 4, à l'intérieur, et de \$4 à 6, à l'extérieur.

Billets d'adultes, \$2.10 ; - d'enfants, \$1.05.

S'adresser : Au Directeur du Pèlerinage,
490, Av. Mt-Royal, Montréal, - Tél. Bell, Est 835.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi 22 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Sanctuaire de la Réparation

A la Pointe-aux-Trembles.



LES pèlerinages au Sanctuaire de la Réparation à la Pointe aux-Trembles sont repris pour l'été et l'automne. L'œuvre s'organise lentement, sans doute ; bien des perfectionnements restent à faire : mais les résultats déjà obtenus font préjuger des succès de ce centre de piété eucharistique.

Un fait se pose devant tout observateur attentif : c'est la progression du mouvement Montréalais vers la pointe Est de l'île et au delà, par suite de l'augmentation des manufactures, etc... De nouvelles voies de communication ont été préparées : chars électriques, Grand-Nord : pont du bout de l'île : d'autres sont en projet.

Or, il s'agit de savoir si la piété Montréalaise ne cherchera pas à se mêler à ce courant ; si nous y laisserons au contraire la voie libre aux seuls intérêts du plaisir et de l'industrie ; si nous hésiterons, canadiens catholiques, à soutenir de toute notre bonne volonté l'œuvre déjà établie au Sanctuaire de la Réparation par une chrétienne au génie prévoyant, œuvre qui est appelée à une grande extension si nous savons la favoriser.

Disons mieux : Le grand courant de piété sociale doit devenir eucharistique : les paroles du Pape et des évêques en sont un témoignage certain : le sens chrétien le comprend. Les œuvres réparatrices se rattachent de plus en plus au fait du culte solennel de la Sainte-Eucharistie.

L'œuvre de la Chapelle de la Pointe-aux-Trembles se rapproche de cet idéal désiré ; bien plus, elle a reçu à ce sujet des témoignages manifestes des autorités ecclésiastiques ; par exemple, la concession gracieuse des processions du T. S. Sacrement dans le bosquet à certaines fêtes solennelles.



est celui de la "Réparation." Faut-il insister sur la portée et la nécessité de

la Réparation ? La Ste Eglise n'est-elle pas sans cesse attaquée : le Sacrement des autels n'est-il pas blasphémé avec rage ? Et, puisqu'on ne peut taire cette cruelle vérité, l'état des mœurs dans Montréal exige réparation. Durant l'hiver écoulé nous avons lu dans les journaux les excès de la brutalité, de l'ivrognerie : les exploits cyniques du vice " qui ne devrait même pas être nommé dans l'assemblée des

la Réparation ? La Ste Eglise n'est-elle pas sans cesse attaquée : le Sacrement des autels n'est-il pas blasphémé avec rage ? Et, puisqu'on ne peut taire cette cruelle vérité, l'état des mœurs dans Montréal exige réparation. Durant l'hiver écoulé



Vue générale du Chemin de la Croix.

nous avons lu dans les journaux les excès de la brutalité, de l'ivrognerie : les exploits cyniques du vice " qui ne devrait même pas être nommé dans l'assemblée des

chrétiens" remplissent la chronique scandaleuse, et trouvent approbation par la vogue du mauvais théâtre et des mauvais livres.

A ces fautes trop nombreuses, à ces causes de corruption publique, nous opposons la dévotion au Très Saint Sacrement par une heure d'adoration régulière, et par des cérémonies supplémentaires que nous voudrions rendre fréquentes. Nous rapprochons



Reposoir de la Procession du T. S. Sacrement, le 8 septembre 1904, et le Crucifix de St François.

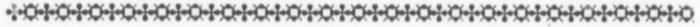
de l'Ostensoir eucharistique le Calvaire sanglant, et parallèlement, nous aimons dans notre dévotion filiale, à entendre l'invocation de l'Immaculée, à la fois Reine très douloureuse, et Mère très féconde de Jésus-Eucharistie : " Pénitence, Pénitence, Pénitence ! "

Les diverses manifestations du Pèlerinage s'inspireront comme par le passé de ces idées générales. *Une bonne nouvelle*, d'abord, c'est que nous ferons solennellement, **le Vendredi de la Fête du**

Sacré-Cœur, la procession du St Sacrement dans le bosquet.

Tous les dimanches, mardis et vendredis, Pèlerinage régulier : Heure d'adoration, Chemin de la Croix, Procession de la Ste Vierge. Tous les jours, sauf le Dimanche, Sainte Messe.

Un Père se tiendra constamment à la disposition des pèlerins pour entendre les Confessions, distribuer la Ste Communion, bénir les objets de piété.



LES BÉNÉDICTIONS RAYONNANT

du nouveau Sanctuaire du T. S. Sacrement

LES Servantes du T. S. Sacrement continuent l'érection du nouveau sanctuaire d'Exposition à Chicoutimi. Ce fait nous remplit de joie, à la pensée des bénédictions que Notre-Seigneur va faire rayonner de ce nouveau trône, bénédictions s'arrêtant sur les heureux habitants de la ville et du pays au milieu desquels il a daigné le fixer ; bénédictions allant se répandre au loin sur les âmes généreuses qui concourent par leurs offrandes et par leur zèle à l'érection de son sanctuaire, bénédictions allant atteindre tant de malades, d'âmes affligées, de pauvres pécheurs, d'enfants chers, de jeunes gens exposés, de pauvres *défunts*, pour lesquels des parents ou des âmes dévouées font des offrandes.

Une demi piastre offerte ou collectée par chacun de nos lecteurs suffirait, on se le rappelle, pour éviter un emprunt onéreux, et aussi pour faire d'eux les heureux créanciers de Notre-Seigneur, et les faire participer aux mérites de tant de prières qui se feront dans ce sanctuaire ; nul ne voudra manquer de si heureux résultats, et nos zélateurs et zélatrices, nous en sommes sûrs, ne voudront pas non plus laisser passer ce mois, avec la fête du T. S. Sacrement et celle du Sacré-Cœur, dont le nouveau sanctuaire doit porter le titre, sans présenter à Notre-Seigneur l'hommage de leur offrande et les premiers fruits de leur zèle. Nous serons toujours heureux de transmettre aux Sœurs leurs envois et de leur adresser les réponses que nous recevons pour eux.



La Semaine Sainte

AU

Cénacle de Montréal

Jeudi Saint.

L'ABONDANTE et généreuse charité des fidèles nous a permis d'élever un trône splendide. A neuf heures du matin, Jésus vient s'y reposer : son cortège est une foule compacte. Quelle splendeur vivante s'offre à tous les regards ! " On est bien bon de nous avoir ainsi apporté le ciel sur la terre," aurions-nous pu dire comme le paysan de Diakovar, devant la superbe cathédrale élevée à grands frais dans cette pauvre ville hongroise, par l'illustre évêque Strossmayer, mort récemment. Oui, c'était bien un paradis sur terre... ou plus exactement, il y avait là le ciel, la terre, avec le lien qui les unit.

Le ciel, c'est un joli paysage de verdure, qui se détache de la voûte. Au-dessous, le Saint des Saints, entouré d'une couronne de lumières, à l'intérieur de laquelle de beaux lis déploient la grâce royale de leurs tiges et s'inclinent avec majesté sur le Tabernacle de la Sainte Réserve. De chaque côté, à longue distance, draperies, verdure, fleurs et lumières se mêlent avec art pour faire vraiment rêver du Paradis. Au bas du trône, c'est d'abord un gazon frais, dessinant ces mots : *Amour ! Amour ! Amour !* Trinité Sainte ! on y reconnaît votre sentiment tendre pour l'homme...

Sur cette base se dresse un magnifique calvaire en gazon et en fleurs. Oh ! c'est bien ici la terre. Nous la reconnaissons à cette croix, à ces épines, à ce glaive. Ame chrétienne, dites-moi, n'est-ce pas là votre partage à la fois si amer et si consolant ?...

Enfin se montre le lien qui va unir le ciel et la terre. Ce sont les initiales du Christ J.H.S. qui scintillent en lettres de feu à travers la pourpre et le rose des azalées, des hortensias, des roses et des œillets. Puis, de part et d'autre, lumières et fleurs à profusion,

conduisent à un calice et à un ciboire en lampes électriques, portant des grappes de raisins et une gerbe d'épis dorés. Enfin le tout s'encadre dans un vaste cintre où flamboient les immortelles paroles de la consécration : "*Hoc est corpus meum.*"

Tout le jour et toute la nuit la population Montréalaise a rempli notre cénacle. Bien des âmes ont dû reconnaître que jamais encore elles n'avaient éprouvé des émotions si hautes. Chaque heure avait sa cérémonie particulière. C'étaient chants, sermons, psalmodie, adoration solennelle. Pendant la nuit nos Agrégés chantèrent à pleine voix les psaumes de l'Office, offrant ainsi un digne tribut d'affection à Jésus-Hostie... Hélas ! les joies d'ici-bas durent peu ! Déjà, au matin, quelque chose pleurait dans nos âmes : à travers tant de magnificence, nous avons aperçu notre Jésus crucifié.

Vendredi Saint.

Quel contraste avec hier ! Des draperies de deuil, une longue croix en cierges jaunis, voilà toute la décoration d'aujourd'hui. Les offices sont lugubres ; la foule est triste et recueillie. La chaire retentit d'accents émus ; l'âme chrétienne pleure son Dieu victime du péché.

Pâques.

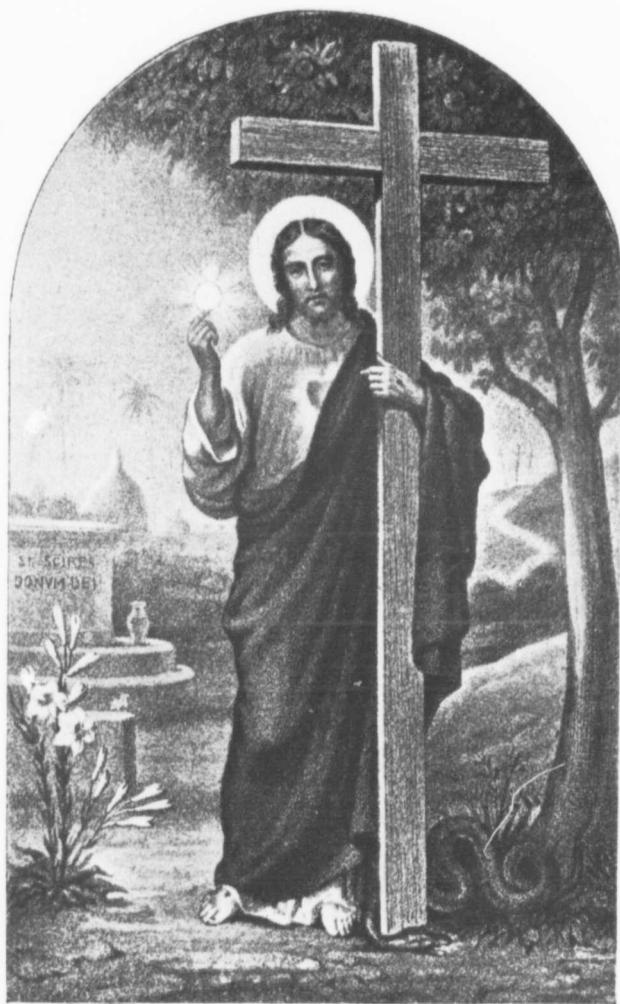
Alleluia ! Alleluia ! Jésus est vivant. Amour et gloire au Roi-Hostie. Oh ! les mystérieuses attirances qu'Il a aujourd'hui ! Quels espoirs animent tous les cœurs : les uns désenchantés de la terre et ne soupirant plus qu'après le ciel, d'autres contents de leur sort mais remplis toutefois des désirs de la véritable patrie, à tous, Jésus dit : "*Vous vivez avec moi.*" — Le trône se dresse dans des splendeurs nouvelles. Les cérémonies sont vraiment royales. A quatre heures, vêpres, sermon de circonstance et salut des plus solennels. A 8 heures, la chapelle se remplit de nouveau : un second salut clôt la journée.

Le chant a contribué pour beaucoup à relever l'éclat de nos fêtes. Mlle B. Alméras a tenu l'orgue avec une science et une habileté peu communes. Le chœur des hommes sous la direction de M. Goulet, s'est maintenu à la hauteur de sa brillante renommée. Il s'est surtout signalé le jour de Pâques en rendant avec un art parfait la célèbre Messe de Nichocoron.

Le chœur des Demoiselles, sous la direction de Mlle Arcand, avec Mme Desmarais, Mlles Landry, Boucher, Wells, Arcand, Fortier, comme principales solistes, a eu un succès complet. Parmi tant de pièces si bien exécutées, on a surtout remarqué, les "*Paroles de Jésus en Croix,*" un *Ave Verum* (Dubois), un *Regina cæli* (Gounod), un *Tantum ergo* (Dethier), plusieurs cantiques etc., etc.

A tous ceux et celles qui se sont dépensés pour rendre plus éclatante la gloire de Jésus-Hostie, nous offrons les plus sincères remerciements.

por-
out
pa-
pli
ore
rait
lie,
ent
but
u !
ers
nt.
gue
lui.
lire
me
es.
oi-
els
re
ort
us,
les
A
lus
un
ios
ne
on
m-
un
id,
id,
mi
Pa-
eli
te.
la-
er-



LE DON DE DIEU DANS L'EUGHARISTIE.